

ZAC EFRON

JEREMY ALLEN WHITE

HARRIS DICKINSON

MAURA TIERNEY

STANLEY SIMONS

AVEC
HOLT McCALLANY

ET
LILY JAMES

IRON CLAW

FILS. FRÈRES. CHAMPIONS.

AU CINÉMA LE 24 JANVIER



METROPOLITAN FILMEXPORT et A24

présentent

en association avec **ACCESS ENTERTAINMENT** et **BBC FILM**

une production **HOUSE**

Un film de **Sean Durkin**

IRON CLAW

(The Iron Claw)

Avec **ZAC EFRON, JEREMY ALLEN WHITE, HARRIS DICKINSON,
STANLEY SIMONS et LILY JAMES**

USA • 2H12 • Drame, Biopic

Sortie nationale : 24 janvier 2024

Vous pouvez télécharger les éléments de communication du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

DARK STAR PRESSE
Jean-François Gaye
Tél. 01 42 24 15 20
jfg@darkstarpresse.fr

Relations presse internet :

DÉJÀ LE WEB
Marie Plante-Germain
Tél. 06 89 54 16 12
marie@agencedeja.com

SYNOPSIS

Les inséparables frères Von Erich ont marqué l'histoire du catch professionnel du début des années 80. Entraînés de main de fer par un père tyrannique, ils vont devoir se battre sur le ring et dans leur vie. Entre triomphes et tragédies, cette nouvelle pépite produite par A24 est inspirée de leur propre histoire.



NOTE D'INTENTION

J'ai grandi en Angleterre à la fin des années 80, début des années 90. Il n'était pas facile d'avoir des informations concernant la lutte texane. Bien qu'il était possible de se procurer de VHS d'anciens événements, elles étaient rares. Ma source d'information la plus fiable était les magazines tels que Pro Wrestling Illustrated. Un jour, je suis rentré chez un marchand de journaux et j'ai trouvé le dernier numéro, qui datait probablement de quelques mois. Ma mère me l'a acheté et je l'ai lu pendant que nous dînions dans un restaurant chinois un samedi soir. Je me souviens avoir ouvert une page et lu l'annonce de la mort de Kerry Von Erich. Cela m'a brisé le cœur. Je l'avais vu lutter en direct plusieurs fois et j'étais un grand fan de lui et de sa famille. Je savais que ses autres frères étaient morts quelque temps auparavant, et penser qu'un autre frère était parti était trop dur. C'était trop. Mes pensées allaient à sa famille, et ce souvenir est resté quelque part dans mon esprit pendant la majeure partie de ma vie.

Lorsque j'ai commencé à écrire le scénario d'*Iron Claw* et à adapter l'histoire de cette famille en film, j'ai dû comprendre pourquoi j'étais attaché à cette histoire. Enfant, j'étais attiré par ces artistes pour leur style rock and roll, qui reste le fondement du catch moderne. Cependant, leur perte tragique m'a également profondément affectée.

Les Von Erich ont été considérés comme les Kennedy du sport. Malgré le destin tragique subi par la famille, *Iron Claw* n'est pas un film sur le chagrin et la douleur. Il explore plutôt l'absence de chagrin et ce qui peut arriver lorsque les gens refusent de regarder leur douleur en face. Si le destin de cette famille n'est qu'un petit morceau de l'histoire américaine, elle met en lumière les effets néfastes de la masculinité extrême ainsi que d'un état d'esprit générationnel qui a nui à notre culture et dont nous commençons à mesurer les dégâts. À la fois drame familial et film sportif, *Iron Claw* est une véritable tragédie grecque au cœur de l'Amérique. C'est l'histoire d'une résurrection : Kevin brise le moule de sa famille et rompt la malédiction, pour en ressortir plus sage, plus fort et en paix.

Inspiré par des films tels que *Raging Bull* et *Voyage au bout de l'enfer*, *Iron Claw* explore les thèmes de la gloire, de la perte et de la masculinité américaine. Il aborde également l'importance de l'amour de soi et de l'acceptation. Il se penche aussi sur les relations entre les membres d'une même famille, en particulier entre un père et ses fils, ainsi qu'entre frères. *Iron Claw* parle de la quête de la gloire et des illusions liées au succès, des conflits générationnels et de la nécessité de remettre en question nos idées préconçues. *Iron Claw* est une célébration de la découverte de soi, de la camaraderie, de la fraternité et des jours de gloire de la lutte américaine.

Sean Durkin

NOTES DE PRODUCTION

Le troisième film de Sean Durkin : *Iron Claw*, est la chronique d'une famille américaine. C'est un portrait à la fois intime et épique sur l'extraordinaire parcours des frères Von Erich qui se sont hissés au sommet du monde du catch, dans l'ombre de leur père. Il s'agit d'une histoire vraie et tragique.

Enfant, Sean Durkin était obsédé par le catch : "Je me souviens d'un moment très précis, au début des années 90, j'étais en train de lire un magazine où il était écrit que l'un des frères Von Erich venait de mourir. En lisant ça, j'ai ressenti une tristesse immense. Ça m'a vraiment marqué."

Iron Claw est avant tout un film sur la fraternité où l'on suit les hauts et les bas d'une famille rêvant de gloire. Les acteurs sont tous talentueux et surprenants avec notamment Zac Efron dans un rôle marquant.

"Tous les membres de la famille Von Erich attiraient l'attention. Ils étaient devenus de véritables icônes populaires dans le monde du catch" explique Zac Efron. "Leur ascension a été très rapide, et puis des choses terribles ont commencé à se produire."

Fritz Von Erich (joué par Holt McCallany) est le chef de famille. Très autoritaire et ancien champion de catch, c'est lui qui a créé le célèbre mouvement de catch qui a donné son nom au film : *Iron Claw*, qui consiste à écraser le crâne de ses adversaires avec ses mains. Le film commence par l'un de ses souvenirs où on le voit pratiquer cette technique sur un de ses adversaires. On le découvre ensuite en tant que propriétaire de la "World Class Championship Wrestling" : l'un des principaux endroits où se déroulaient des combats de catch avant que ce sport devienne très populaire. Dans une course vers le succès et la gloire, Fritz Von Erich va tout faire pour que ses fils atteignent les sommets de leur sport, malgré la multiplication des tragédies autour d'eux.

Le début du film se déroule durant l'été où l'empire Von Erich est en train de se construire une réputation fondée sur leur force. Chez eux, tout n'est que virilité, puissance et muscles. A la fin du film, au contraire, il ne reste plus qu'un stade vide, des hôtels sinistres et une maison familiale silencieuse.

"Je voulais montrer dans ce film ce que ça signifie de faire l'éloge de la virilité, de lutter contre les émotions, de ne pas avoir peur ni d'avoir mal : c'est comme ça que ça fonctionne dans cette famille" explique Sean Durkin. "Ces valeurs étaient étroitement liées aux valeurs masculines traditionnelles américaines. Elles défavorisaient bien sûr les femmes, mais elles pouvaient aussi nuire aux garçons."

Iron Claw est la chronique de plusieurs tragédies, mais le film parle aussi de l'amour profond que peuvent se porter des frères endeuillés.

"Ils avaient une connexion vraiment spéciale entre eux, et je trouve que c'est la chose la plus précieuse que l'on peut posséder dans une vie" explique Zac Efron.

"Ces garçons forment un groupe qui s'aime et qui est heureux. Malheureusement leur relation est reléguée au second plan au profit de leur réussite sportive pour atteindre les objectifs de

leur père. Ils sont obligés de suivre les valeurs de virilité qui leur ont été imposées” raconte Sean Durkin.

Pour Holt McCallany le film ressemble “presque à du Shakespeare” parce qu’il fait le portrait douloureux d’une famille américaine classique. Il s’agit d’une histoire vraie, pourtant il est presque difficile de croire à une telle histoire d’ascension et de chute.

Avant la production du film, Sean Durkin a décidé de ne pas communiquer avec la véritable famille Von Erich. Pour créer un film plus accessible, le réalisateur a en effet été obligé de transformer la réalité, notamment en faisant abstraction du suicide d’un autre frère, Chris Von Erich, à l’âge de 21 ans.

“La réalité était tellement pire qu’il était impossible, en si peu de temps, de montrer tout ça dans un seul film” explique Sean Durkin.

Ce film est un portrait touchant sur les relations fraternelles et la douleur de perdre un frère. Kevin Von Erich (joué par Zac Efron) est le cœur du film. Grâce à sa performance très émouvante, on comprend à quel point il tente désespérément de sauver sa famille, même s’il n’y parvient pas.

Pour Zac Efron, le film raconte “l’histoire d’un homme qui rompt avec le schéma néfaste qui était mis en place par son père pour aller de l’avant avec sa femme et ses enfants.”

“Durant tout le film, on se demande : mais comment Kevin a pu briser la malédiction ?” explique Sean Durkin. “On comprend au final que ce qui compte pour lui, et ce qui le sauve, c’est l’amour de ses frères et de sa famille.”

Frères d'armes

Enfant, Sean Durkin était un grand fan de catch. À la fin des années 80, il avait l’habitude de regarder les combats de la “World Class Championship Wrestling” de Fritz Von Erich. Il collectionnait tous les magazines et les jouets qu’il pouvait trouver !

“Je me souviens parfaitement de la première fois que j’ai vu un combat de catch, c’était en 1984, juste après la mort de David Von Erich” explique Sean Durkin.

Pour lui, le catch est un spectacle basé sur la représentation de la masculinité avec un étalage exagéré de la force et de la testostérone.

Sean Durkin se souvient : “J’étais un enfant calme et sensible, mais avec beaucoup d’émotions que je n’arrivais pas à exprimer parce que j’ai grandi dans un environnement très strict. Donc quand j’ai découvert le catch, j’ai eu l’impression d’avoir le droit, moi aussi, de pouvoir crier et devenir un personnage haut en couleur.”

Comme son père était un catcheur reconnu, Kevin Von Erich avait souvent des ennuis à l’école : “En plus, j’étais l’aîné de la famille donc c’était moi qui devais me battre après l’école. Et je me souviens que je sortais très souvent perdant de ces bagarres.”

Lorsque ses frères ont commencé à aller à l’école, Kevin a su qu’il allait devoir les aider : “Je ne pouvais pas laisser mes frères vivre ça tout seuls. A partir de ce moment-là, je me battais donc non seulement pour moi, mais aussi pour eux. C’était très difficile, mais c’est peut-être aussi pour ça que nous étions si proches.”

Les bagarres sont donc ce qui les a toujours reliés et sont la preuve d'un véritable amour fraternel. Pour Sean Durkin, qui était quant à lui un enfant calme et sensible, ces démonstrations de force ont été vraiment libératrices : "Ces garçons n'étaient pas autorisés à ressentir des émotions dans leur vie de tous les jours, alors que quand ils devaient monter sur le ring il devait justement faire preuve de la plus grande démonstration d'émotions", explique-t-il.

Pourtant Kevin, qui était devenu l'un des catcheurs préférés de Sean Durkin, est celui qui a eu le plus de difficultés à utiliser ses émotions sur le ring. "J'adorais son style parce qu'il combattait pieds nus, mais son défaut c'est qu'il n'était pas un très bon orateur. C'est ce qui m'a le plus plu dans ce personnage : savoir qu'une chose peut limiter notre vie professionnelle mais qui peut aussi sauver notre vie réelle."

Kevin n'incarnait pas le côté *showman* qu'ont souvent les catcheurs. Au lieu de ça, Sean Durkin dit qu'il voyait Kevin comme "quelqu'un de calme, d'aimant et de bon", le gentil protecteur qui défendrait ses frères à tout prix.

Pour écrire cette histoire, Sean Durkin s'est appuyé sur des documentaires et des vieux matchs de catch pour être le plus fidèle possible à la réalité, mais finalement le film repose plutôt sur l'interprétation qu'il s'est faite de cette famille. "J'ai décidé de garder une certaine distance jusqu'à ce que je sache quel film je voulais faire", explique-t-il. "Ce n'est qu'au moment où j'ai su exactement ce que je voulais faire que j'ai pris contact avec Kevin."

Lorsque Sean Durkin et Kevin Von Erich se sont enfin rencontrés, le réalisateur a su immédiatement que ce qu'il faisait était juste et fidèle à la réalité. "La première fois que nous nous sommes vus, nous nous sommes tout de suite très bien entendus. L'une des premières choses qu'il m'a dites c'est que la seule chose qui comptait pour lui c'est que le monde sache à quel point ses frères et lui s'étaient aimés", se souvient Sean Durkin. "J'étais heureux parce que l'objectif du film était avant tout de montrer cet amour fraternel. J'ai trouvé ça tellement beau que ce soit sa principale préoccupation.

"Nous étions incroyablement proches. D'une certaine façon nous étions des frères d'armes parce que pendant les combats c'était soit nous, soit eux" explique Kevin Von Erich.

Kevin représentait en fait pour ses frères une sorte de figure paternelle, douce et aimante, qu'ils n'ont jamais eu avec leur père. "Il était en quelque sorte la colonne vertébrale de cette fratrie", explique Zac Efron. "Il était toujours là. Il ne parlait jamais vraiment, donc il était en quelque sorte le ciment qui les maintenait tous ensemble."

Lorsque que Kerry Von Erich (joué Jeremy Allen White) est au bord de l'effondrement et cherche désespérément du réconfort, c'est Kevin qu'il appelle : "Si Kerry décide d'appeler Kevin à ce moment-là c'est parce qu'il avait besoin de quelqu'un à qui parler sincèrement", explique Jeremy Allen White. "Dès leur plus jeune âge, ces garçons se sont rendu compte que s'ils se montraient vulnérables face à leur père, cela serait immédiatement perçu comme un signe de faiblesse."

Même après la mort de ses premiers fils, Fritz Von Erich ne s'effondre pas et continue à s'adresser comme un coach à ses autres enfants.

"Il incarne en permanence la force, la masculinité et le leadership", explique Sean Durkin. Fritz Von Erich s'est, en fait, créé une persona à partir de celle d'un catcheur texan du nom de Jack

Adkisson. Il représentait l'idéal masculin de l'époque et c'est ce modèle qu'il a tenté d'imposer à ses fils.

"Fritz Von Erich utilisait ses fils pour réaliser le rêve qu'il avait lorsqu'il était jeune", explique Zac Efron, "et pour cela, il leur a enseigné la seule chose qu'il connaissait : être le plus grand, le plus fort et le meilleur. C'est précisément ça qui pousse tous les frères vers les extrêmes."

"Il pensait que le fait de donner à ses fils une éducation sévère était le seul moyen de les sauver", explique Sean Durkin. Il dit d'ailleurs dans le film : "Si tu es le plus fort, le meilleur et le plus performant, rien ne pourra jamais te faire de mal."

Sean Durkin ajoute : "Kevin était vraiment obsédé par l'idée de satisfaire son père". Les frères considéraient leur père à la fois comme leur héros mais aussi comme une ombre contre laquelle ils devaient constamment lutter. Il était une sorte de divinité par rapport à laquelle les frères mesuraient leur valeur personnelle mais qu'ils ne pourraient jamais atteindre.

"J'aimais mon père", dit Kevin. "Il était très dur avec mes frères et moi, mais je pense que c'est assez caractéristique du Texas. Son père à lui était aussi très dur avec ses enfants. Mais malgré tout nous l'aimions vraiment."

"C'est comme s'ils avaient tous des morceaux de leur père en eux, mais aucun ne lui ressemblaient vraiment dans sa totalité", explique Harris Dickinson qui joue le rôle de David Von Erich. "Leur relation était fondée sur l'idée qu'ils ne seraient jamais assez bons pour leur père. C'est ça qui les unit : l'amour qu'ils ont entre eux, mais aussi l'expérience qu'ils ont eue avec leur père."

"On peut considérer Fritz Von Erich comme une sorte de Roi Lear texan", explique Holt McCallany. "Il est né en 1924 et a grandi pendant la Grande Dépression. Il a eu une éducation vraiment très dure, sa famille était très pauvre et son père violent. Je pense qu'il a eu du mal à s'en libérer."

Il a, à l'intérieur de lui, une profonde fragilité et c'est ça qui le conduit à avoir un comportement aussi intimidant avec ses fils. "Je pense qu'il imaginait vraiment que ce qu'il faisait était bien et qu'il prenait soin d'eux", explique Sean Durkin. "C'est évidemment le contraire, mais il ne le sait pas. Fritz aimait beaucoup ses garçons, il aimait le catch, il aimait être sur le ring avec eux et je pense qu'il les considérait d'une certaine manière comme des frères."

"L'amour qu'ils éprouvaient les uns pour les autres ressemble à ce qu'on peut ressentir quand on est enfants. Il y a quelque chose de très pur et d'innocent chez ces frères. Mais malheureusement cette innocence est anéantie par les pulsions de leur père" explique Jeremy Allen White.

Dans le film, Kevin est le seul à trouver une échappatoire grâce à son autre famille : celle qu'il construit avec sa femme Pam (Lily James), en dehors de la bulle que représente la famille Von Erich.

"Pam aime de manière inconditionnelle Kevin", explique Zac Efron. "Dès qu'elle entre dans sa vie, il ressent un sentiment complètement différent de ce qu'il avait connu auparavant, et c'est ça qui le change vraiment. Pam l'aide à briser le cercle vicieux qui l'obligeait à être le meilleur, dans son sport mais aussi dans sa vie. A partir de ce moment-là, il sait qu'il bénéficie d'un soutien inconditionnel."

Pour son rôle, Jeremy Allen White s'est demandé si l'éducation des frères n'avait pas été le début d'une forme de destruction : "Aurait-ils fini ici d'eux-mêmes s'ils avaient suivi leur propre chemin ? Ou est-ce qu'ils ont fait tout ça pour leur père sans vraiment s'en rendre compte ?"

Mais il serait trop facile de penser que le père est la seule raison pour laquelle trois des frères Von Erich se sont suicidés. Kevin propose une autre raison : "On s'aimait beaucoup, c'était ça le truc. Quand Kerry avait des problèmes, il se sentait coupable de nous avoir déçu et c'est ça qui le détruisait à l'intérieur."

Pour Sean Durkin, la mort de David - survenue pendant une tournée au Japon à cause d'une rupture d'intestin - a été un élément déclencheur.

"Si David n'était pas mort à ce moment-là, les choses auraient été vraiment différentes" affirme Sean Durkin. Le réalisateur se souvient que, pendant ses études, cinq suicides ont eu lieu sur une période de deux ans et demi. "A partir du moment où l'on voit une personne s'en sortir, on peut imaginer qu'il peut aussi y avoir une issue pour nous-mêmes. Je pense que ça a certainement joué un rôle pour les frères."

Ce qui est le plus dur quand on regarde le film, c'est d'imaginer que ces décès ont sans doute été le résultat du lien qui unissait les frères. "Personne n'a jamais imaginé que la mort de David pouvait être un suicide. Mais est-ce que Mike se serait suicidé si la mort de son frère n'avait pas eu lieu ? se demande Holt McCallany. "Et si Mike ne s'était pas suicidé, est-ce que les autres garçons l'auraient fait ? Est-ce que Kerry aurait laissé un mot en disant "Je veux rejoindre mes frères au paradis" ? Peut-être pas.

Casting

Faire un film sur Kevin von Erich - une personne calme, gentille et aimante - représentait un vrai défi pour Sean Durkin. "C'est un personnage vraiment difficile à écrire parce qu'il n'est pas vraiment actif d'une certaine manière, c'est juste quelqu'un de bon", explique-t-il. "Fritz, lui, est actif alors que Kevin a plutôt une personnalité de suiveur."

Le casting pour le personnage de Kevin a donc été difficile parce que la bonté à l'état pur ne peut pas être simulée. Mais dès que Sean Durkin a rencontré Zac Efron, il a tout de suite su qu'il serait parfait pour ce rôle : "Dès notre première rencontre, je savais qu'on avait trouvé notre Kevin."

Sean Durkin explique qu'il fonctionne souvent à l'instinct. C'est de cette façon qu'il a senti que Zac Efron incarnait toute la sincérité et la tendresse de Kevin. "Zac n'est qu'amour et bonté", explique le réalisateur. "J'ai donc voulu qu'il joue ce rôle avec toute la sincérité qui le caractérise. Kevin et Zac ont beaucoup de points communs. C'est pour cette raison que j'ai souhaité qu'il fasse ressortir toute sa gentillesse et sa tendresse dans son jeu."

Sean Durkin est un fan de Zac Efron depuis plusieurs années et en particulier de ses comédies. Il a donc toujours été curieux de l'imaginer dans un autre univers plus authentique. "Tout le monde sait que Zac Efron est un grand performeur. Je me suis donc demandé ce qu'il se passerait si on le dépouillait au maximum pour voir sa face cachée" se souvient Sean Durkin. "J'essaie toujours de réfléchir à ce qu'il serait intéressant de faire pour créer quelque chose de nouveau."

Dans *Iron Claw*, Zac Efron est totalement métamorphosé. Il a réussi à donner à son personnage une force à la fois triste et magnétique en jouant un homme dont la malédiction est de survivre à ses frères.

“La raison pour laquelle Zac Efron est une star, ce n’est pas seulement parce que c’est un excellent acteur, mais surtout parce que c’est un artiste intelligent et avec lequel il est facile de travailler”, explique Holt McCallany.

Pour Sean Durkin, Holt McCallany est “un génie absolu”. “Je pourrais parler des heures de cet homme. Sa manière d’être entré dans la peau de Fritz Von Erich est vraiment incroyable.”

C’est dans *Mindhunter* que Sean Durkin a découvert Holt McCallany. Dans ce rôle, il incarne un personnage qui peut rappeler d’une certaine manière Fritz Von Erich. “C’est un acteur qui n’a peur de rien. Il est à la fois puissant et vraiment terrifiant. Exactement comme Fritz.”, explique le réalisateur.

Mais ce dont Sean Durkin avait surtout besoin, c’était un acteur qui ne jugerait pas Fritz. “Holt a été capable de comprendre son personnage et même de l’aimer d’une certaine façon. Et ça c’était vraiment crucial.”, explique le réalisateur.

“Ce que l’on peut le plus reprocher à ce père, c’est de vouloir le succès de ses fils. Je trouve que c’est un peu injuste de le critiquer pour ça”, explique Holt McCallany. “Je pense vraiment que ses intentions ne sont pas mauvaises. Il fait ça par amour pour ses fils et ne veut qu’une seule chose : être fier d’eux.”

Pour s’assurer que les membres du casting s’entendent vraiment comme des frères, Sean Durkin a fait appel à des acteurs qu’il appréciait depuis longtemps. Pour David, le réalisateur a pensé à Harris Dickinson après l’avoir vu dans *Les Bums de plage* d’Eliza Hittman. Il a ensuite tout de suite repéré Stanley Simons lors de son casting. Et Jeremy Allen White était une de ses connaissances depuis des années.

Pour permettre à l’équipe de construire rapidement un lien entre eux, Sean Durkin n’a pas voulu que les séquences d’action se déroulent au début du tournage. Au contraire, le réalisateur a choisi de tourner d’abord les séquences familiales. “Ça nous a permis de nous connaître et de nous sentir comme dans une famille”, explique Holt McCallany. “C’est grâce à ça que j’ai appris à vraiment connaître ceux qui joueraient mes fils.”

“C’est là que leur relation s’est véritablement construite”, révèle Sean Durkin. “Je pense que pour monter ensemble sur le ring, ils se devaient de savoir ce que c’était que de manger le petit-déjeuner ensemble.”

A la fin du tournage, les acteurs ont développé un lien très fort entre eux. “Parfois, lorsqu’on tourne dans une grande ville, comme New York ou Los Angeles, les gens s’éparpillent à la fin de la journée”, explique Sean Durkin. “Là, nous avons tourné à Baton Rouge qui est une ville plus petite. Comme il y a peu d’endroits où aller et que tout le monde est loin de chez soi, on finissait tous par traîner ensemble. Ça s’est fait naturellement pendant le tournage et c’était vraiment très agréable.”

En coulisses

“J’ai vu une photo de Kerry, c’est vraiment effrayant”, a déclaré Jeremy Allen White. “Je pensais être en forme, mais il était d’un autre niveau. J’ai fait tout ce que je pouvais, j’ai mangé plus et j’ai fait de l’exercice. J’ai aussi gardé mes distances avec Zac, car il est le plus en forme d’entre nous. C’est pourquoi, lors des scènes avec lui, je faisais en sorte de me placer de l’autre côté de la pièce.”

“C’est l’un des défis physiques les plus difficiles que j’aie eu à relever”, explique Zac Efron. “C’était difficile, mais en fin de compte, cela m’a donné un aperçu précieux du caractère de Kevin, de son engagement inébranlable envers son physique et sa recherche de la perfection.”

Même sur le plateau, les acteurs ne s’arrêtaient jamais. “Ce qui était fou, c’est qu’on essayait d’aller à la salle de sport tous les jours. Sur le plateau, Zac avait une tente avec du matériel. Harris et moi en avions près des caravanes”, se souvient Jeremy Allen White.

Avant le tournage, les acteurs se sont d’abord retrouvés pour s’entraîner avec Chavo Guerrero, un lutteur professionnel et coordinateur du film, afin de chorégrapier et de répéter les scènes d’action du film. Ce camp d’entraînement a permis aux quatre garçons de se rapprocher, jetant les bases de l’alchimie que l’on retrouve à l’écran.

“Lorsque vous pratiquez les arts martiaux ou que vous faites du théâtre avec quelqu’un, il y a une relation de confiance qui s’instaure.” explique Harris Dickinson. “Habituellement, cela prend du temps d’apprendre à connaître quelqu’un, mais tout s’est fait très rapidement. Lorsque nous avons commencé la lutte en équipe avec Zac, il y avait de la solidarité. Nous voulions être bons l’un pour l’autre.”

Tous les acteurs ont réalisé presque toutes les cascades du film. Pour incarner cette authenticité, ils ont dû se soumettre à un processus rigoureux qui est l’essence même de la lutte. Il s’agit d’un sport axé sur des performances scénarisées, qui restent athlétiques et ardues. Un champion est une combinaison de force physique, de sens du spectacle et de la capacité à captiver un public. Toutes ces qualités sont tout aussi essentielles à ce sport que l’agilité et la discipline sportive. “C’est une discipline difficile”, explique Harris Dickinson. “Les gens imaginent que tout est faux, mais ces combats ont un réel impact sur le corps.”

“Le premier jour a été atrocement douloureux”, remarque Zac Efron. “Le tapis n’était pas mou et avait un léger ressort. Si vous atterrissez au mauvais endroit, vous avez l’impression de heurter une barre de métal.”

“Le tournage d’une scène de catch peut être plus éprouvant qu’un véritable combat. Alors qu’un vrai match dure environ 20 minutes, le tournage d’une scène d’une minute pour un film ou une émission peut nécessiter huit heures ou plus de tournage, avec des pauses”, admet Chavo Guerrero. “Les blessures peuvent s’avérer plus nombreuses en plateau en raison des multiples prises qui doivent être faites.”

“Il y a cette sorte d’adrénaline et d’excitation qui vous permet de tenir le coup”, explique Jeremy Allen White. “Vous rentrez chez vous et vous réalisez que vous avez des bleus, que vous vous êtes blessés. Sur le moment, c’est tellement excitant et amusant.”

Les scènes ont été chorégraphiées de manière à refléter le monde brutal du catch des années 80. “Il y avait plus de bagarres, surtout en NWA, et c’est ce que nous voulions montrer.”

commente Sean Durkin. "Les coups ont été traités de manière réaliste. Dans un sens, cela ressemble plus à un film de boxe."

Les acteurs se sont tous totalement investis. Selon Chavo Guerrero, Zac Efron a été un bourreau de travail infatigable, insistant pour prolonger les entraînements. "Il fallait faire beaucoup d'exercice avant les scènes de lutte", explique Jeremy Allen White. "Courir, augmenter son rythme cardiaque, faire des pompes ou de tractions, soulever des poids, toutes ces choses aident vraiment. Tout comme la musique."

Pourtant, ce qui aide peut-être le plus, c'est le milieu immersif que Durkin a réussi à recréer.

L'équipe s'est rendue au Texas, à Denton et à Dallas, pour visiter le ranch des Von Erich et le Sportatorium, le célèbre stade de lutte où la famille dirigeait la WCCW. Le chef décorateur, James Price, qualifie cette visite de "pèlerinage".

"Il était important pour nous de créer une atmosphère familiale", se souvient James Price alors qu'ils construisaient le ranch de la famille Von Erich. "Le ranch devait être une maison familiale joyeuse, elle ne devait pas être lugubre et effrayante."

James Price a soigneusement recréé les éléments de design de l'époque dans la maison, tels que le papier peint et les plafonniers suspendus dans la cuisine. Il voulait éviter de créer ce qu'il appelle un "pastiche" des années 80. Il explique : "Il fallait que ce soit convaincant, que le design ne soit pas excessif, mais aussi que ce soit beau à regarder, ce qui n'était pas évident". Le fait que Durkin ait choisi de tourner sur pellicule a été un facteur déterminant pour le chef décorateur : "Le film est authentique, c'est ainsi que nous percevons les années 80. "

Pour recréer les années 80, il a également fallu trouver une myriade d'accessoires spécifiques de cette époque, le plus dur étant de trouver les ceintures de championnat. "C'était comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Nous avons consulté un grand nombre de sources différentes. Lorsque nous pensions être sur une piste intéressante, il n'y avait pas ce que nous cherchions en réalité.", raconte le chef accessoiriste, Steve Noell. "J'ai passé cinq semaines à essayer d'obtenir toutes les ceintures de championnat. Il y a beaucoup de choses sur le marché, mais pour la plupart il s'agissait de reproductions bon marché qui avaient l'air fausses. Sean m'avait demandé de veiller à ce que les ceintures aient l'air vraies".

Étant un grand fan de catch des années 80, Sean Durkin avait le dernier mot. Steve Noell se souvient de l'enthousiasme de Durkin lorsqu'il a reçu une réplique de la ceinture de champion de Ric Flair. "Il nous a demandé s'il pouvait la prendre et je lui ai dit de la porter. Nous l'avons amené sur le ring et il s'est tenu dans les cordes avec la ceinture de Ric Flair. On pouvait voir à quel point il appréciait cet instant."

La reconstitution du Sportatorium a également été un véritable défi. "C'était un endroit assez miteux", explique James Price. " il existe un petit film sur youtube où l'on voit Kevin s'y promener au moment de sa démolition au début des années 2000. Il raconte qu'il avait encore des cicatrices dans le dos, dues à des filles qui le griffaient lorsque lui et ses frères montaient sur le ring. C'était un endroit très intime et nous voulions être fidèles à cela. On avait l'impression d'être dans un entrepôt, et c'est ce que nous avons essayé de recréer".

James Price a recréé l'environnement dans lequel les Von Erich ont concouru, du bureau de Fritz qui surplombait le ring aux vestiaires où les garçons commençaient et terminaient les matchs.

“Le décor permettait en un seul plan de commencer par les vestiaires, de suivre les frères Von Erich dans les coulisses, puis de passer dans la salle des interviews et de finir sur le ring” explique le chef décorateur. “Une fois que les acteurs entraient dans ce décor, ils se retrouvaient plongés dans ce monde et il n’y avait pas de tricherie possible.”

Les décors ont permis d’aider les acteurs à entrer dans leurs personnages. “Tout a été recréé de façon si convaincante. Le Sportatorium ou le décor, c’était du pareil au même”, déclare Jeremy Allen White. “Je suis impressionné par le travail physique de Zac, ainsi que par les perruques et la garde-robe élaborées pour lui et Harris. C’est vraiment impressionnant. Cela m’a facilité la tâche.”

Chavo Guerrero se souvient que durant le tournage des scènes de lutte dans le Sportatorium, certaines personnes qui avaient grandi en regardant les combats de l’époque étaient présentes. “Beaucoup de figurants se souvenaient de la World Class Championship Wrestling. Ces scènes leur rappelaient celles de leur enfance”.

Plus important encore, Kevin Von Erich, lui-même, s’est retrouvé plongé dans cette époque. “Le Sportatorium était impressionnant. Toute cette reconstitution, y compris l’entrée sur le ring, ressemblait beaucoup au Sportatorium d’origine.”

Il s’agissait d’un rêve d’enfant pour Sean Durkin. “Certains des films que je réalise me permettent de revivre des moments que j’ai manqué. En tant que passionné de lutte, je rêvais d’être présent dans le Sportatorium en 1983 pour vivre l’ambiance.”

Une vie qui vaut la peine d’être vécue

Selon Kevin Von Erich, il s’est écoulé suffisamment de temps pour qu’il puisse évoquer les événements survenus dans sa famille sans être frappé par le chagrin : “Cela s’est passé il y a 30 ans, je peux donc en parler aujourd’hui sans que cela ne m’affecte”.

Cependant, le fait de regarder *Iron Claw* l’a replongé dans le passé. “C’était très émouvant, et j’ai même eu les larmes aux yeux à plusieurs reprises.” Il se souvient de la scène où Fritz demande à Kerry de rejoindre ses frères sur le ring. “La façon dont Jeremy Allen White dit “Oui, monsieur, j’en serais ravi” ressemblait tout à fait à Kerry”.

Suite à la projection, il a envoyé un message à Sean Durkin, faisant l’éloge du film et du message qu’il véhicule selon lui : “La vie vaut la peine d’être vécue. Il faut se battre pour elle.”

Malgré la douleur et le chagrin, il a un point de vue différent sur l’histoire de sa famille. Selon lui, elle n’est pas uniquement marquée par la tragédie mais aussi par un sentiment unique de fraternité.

“Nous avons vécu des vies dangereuses”, dit-il. “Mes frères prenaient des risques, tout comme moi. Kerry et moi avons l’habitude de dire que nous avons une chance par jour. Nous sautions sur des taureaux ou des chevaux sauvages, sur un camion de lait ou des trains. Nous étions des frimeurs. Nous étions juste des frères qui s’amusaient beaucoup.”

FICHE ARTISTIQUE

ZAC EFRON
JEREMY ALLEN WHITE
HARRIS DICKINSON
STANLEY SIMONS
HOLT MCCALLANY
MAURA TIERNEY
LILY JAMES

Kevin Von Erich
Kerry Von Erich
David Von Erich
Mike Von Erich
Fritz Von Erich
Doris Von Erich
Pam



FICHE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par

Sean Durkin

Produit par

Tessa Ross, p.g.a
Juliette Howell
Sean Durkin, p.g.a
Angus lamont
Derrin Schlesinger

Producteurs exécutifs

Harrison Huffman
Len Blavatnik
Danny Cohen
Eva Yates
Maxwell Jacob Friedman

Chef Décorateur

James Price

Chef Costumière

Jennifer Starzyk

Chef Monteur

Matthew Hannam

Musique de

Richard Reed Parry

Coordinateur des scènes de lutte

Chavo Guerrero

